



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X

www.reriss.org

Numéro spécial 02

**REGARDS CROISES DES SCIENCES DE LA SANTE, DES SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES
SUR LA COVID 19**

Sous la direction de :

BAHA Bi Youzan Daniel

&

DJE Bi Tchan Guillaume



ISSN: 2788 - 275x

Juin 2022



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales

ISSN: 2708-275X

ORGANISATION

Directeur de publication

Monsieur BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie du Développement Economique et Social, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Directeurs de la rédaction

Monsieur TOH Alain, Maître de Conférences de Sociologie du Développement rural, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Monsieur DJE Bi Tchan Guillaume, Maître de Conférences de Psychologie génétique différentielle, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Secrétariat de rédaction

Madame KOFFI-DIDIA Adjoba Marthe, Maître de Conférences de Géographie rurale, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Monsieur SEHI Bi Tra Jamal, Maître de Conférences de Sociologie du Développement Economique et Social, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Monsieur BAH Mahier Jules Michel, Maître de Conférences de Sociologie du Politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Mademoiselle N'CHOT Apo Julie, Maître-Assistant de Sociologie de la Famille et de l'Education, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Madame KOUAME Solange, Maître-Assistant de Philosophie (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Comité Scientifique

Monsieur AKA Adou, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur AKA Kouamé, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur ASKA Kouadio, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur ATTA Koffi Lazare, Directeur de recherches (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X

Monsieur BAH Henry, Professeur Titulaire (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)

Monsieur BANEGAS Richard, Professeur Titulaire (Institut d'Etudes Politiques, Paris, France)

Monsieur BIAKA Zasséli Ignace, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur BOA Thiémélé Ramsès, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur CHAUVÉAU Jean Pierre, Directeur de Recherches (IRD, Montpellier, France)

Monsieur DAYORO Z. A. Kévin, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur DEDY Séri Faustin, Maître de Recherches (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur DOZON Jean Pierre, Directeur de Recherches (EHSS, Marseille, France)

Monsieur EZOUA C. Thierry A., Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur GOGBE Téré, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur HAUHOUOT Célestin, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur IBO Guéhi Jonas, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua, Abidjan, RCI)

Madame KOFFIE-BIKPO Céline Yolande, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KONE Issiaka, Professeur Titulaire (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)

Monsieur KOUADIO Guessan, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KOUAKOU N'Guessan F., Professeur Titulaire (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)

Monsieur KOUASSI N'goran F., Directeur de Recherches (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)

Monsieur KOUDOU Opadou, Professeur Titulaire (Ecole Normale Supérieure, Abidjan, RCI)



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X

Monsieur N'DOUBA Boroba F., Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur TRA Fulbert, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Comité de lecture

Monsieur ADJA Vanga Ferdinand, Professeur Titulaire (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo, RCI)

Monsieur AGNISSAN Aubin, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur DIGBO Gogui Albert, Maître-Assistant (Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa, RCI)

Monsieur KEI Mathias, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KONIN Sévérin, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KOUAKOU Ossei, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KOUDOU Landry Roland, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Madame LODUGNON-Kalou Evelyne (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur NASSA Dabié Axel, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur NKELZOK KOMTSINDI Valère, Professeur Titulaire (Université de Douala, Douala, Cameroun)

Monsieur OTEME Appolos Christophe, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur OUAKOUBO Gnabro, Professeur Titulaire (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo, RCI)

Madame PIRON Florence, Professeur Titulaire (Université Laval, Montréal, Canada)

Monsieur YOMB Jacques, Maître de Conférences (Université de Douala, Douala, Cameroun)



SOMMAIRE

Préface

BAHA Bi Youzan Daniel

AXE 1 : COVID-19 ET REPONSES DES GOUVERNANTS, DES PROFESSIONNELS DE LA SANTE, DE LA SOCIETE CIVILE, DES COMMUNAUTES

La gestion du Covid-19 par les collectivités locales en Côte d'Ivoire : le cas de la commune de Cocody

ANÉ Amino Joséphine-KPAHÉ.....2

Enjeux et défis de l'engagement communautaire à la riposte contre la Covid-19 en Côte d'Ivoire

BENIE Hermann Judicaël, SILUE Abou, TRA Fulbert.....19

Innovations pédagogiques à l'Université Alassane OUATTARA, normes d'une résilience de la communauté universitaire en période de Covid-19

DADI Mahi Esaie.....30

La troisième vague de Covid-19 en Afrique : un discours sur la vaccination obligatoire ?

IDOMBA Mboukouabo Claire Versuela.....41

Culture d'entreprise : le hors travail à l'épreuve du Covid-19

MAMANLAN Kassi Bruno, BROU Félix Richard, KAKOU Amino Kanou Rebecca Epe AGNIMOU.....53

Enseignement-apprentissage d'allemand langue étrangère dans le contexte de la pandémie de Covid-19: Impact des médias numériques sur le développement de l'expression écrite des élèves

BATIONO Jean-Claude, OUEDRAOGO Léa, KAFANDO Somtinda.....62

Résilience chez des ménages abidjanais victimes de la pandémie de Covid-19

SAHI Salia René.....78

Analyse de l'évolution de la consommation des produits de tabac chez les fumeurs en période de confinement du fait de la Covid-19 en Côte d'Ivoire : étude exploratoire

TRA Bi Boli Francis, YAO Konan, BOLOU Eric Kévin.....96

Réponses à la pandémie de la Covid-19 dans la prise en charge des PVVIH et OEV : cas de l'ONG REVS PLUS au Burkina Faso

YEHOUN Olivier Wétuan.....109



Restrictions sanitaires et itinéraires thérapeutiques de la population d'Aliodan (Marcory) en contexte de crise sanitaire a Covid-19

TIE Gouin Bénédicte Edwige, ZOUHON Lou Nazié Michèle.....118

AXE 2 : REPRESENTATIONS, PERCEPTIONS ET ATTITUDES FACE A LA COVID-19

Les imaginaires de la Covid-19 en Côte d'Ivoire : les populations entre sens commun, approximation, idées fausses et théorie du complot

NIAMKE Jean Louis, FRANCI Alain Claude Gérard, OKOU Kouakou Norbert.....130

Perceptions sociales liées à la Covid-19 en milieu rural. Cas des populations du village de Tapeguhé dans la Sous-préfecture de Daloa (Centre-ouest ivoirien)

ADJET Affouda Abel, YAO Kouakou Albert, KOUAKOU Yao François, AKPETOU Kouassi Kan Rajules.....140

Représentations, Perceptions et Attitudes des étudiants ivoiriens face à la Covid-19

AMANI Ahou Florentine, N'GUESSAN Bosson Jean-Marie.....163

Normes, perceptions et pratiques des populations sur la Covid-19 sur trois sites à Abidjan : une université, un marché et un quartier précaire

ANDOH Amognima Armelle Tania.....177

Comportement vaccinal des populations ivoiriennes face aux préjugés sur la Covid-19

DROH Antoine, COULIBALY Zoumana, ABOUTOU Akpassou Isabelle.....189

Opinions et attitudes des populations abidjanaises face à la vaccination contre la Covid-19

GAULITHY Konan Georges.....203

Représentation de la COVID-19 et attitude individuelle vis-à-vis des mesures barrières et du vaccin contre cette pathologie à Abidjan

KONE Amegnan Lydie épouse GOUET, DJAKO Logon Albert Thierry.....220

Perception du risque et acceptation de la vaccination contre la Covid-19 en Côte d'Ivoire

KOUASSI Affoué Mélissa épouse N'ZI.....239

Représentations sociales du programme de vaccination contre la pandémie à coronavirus dans les districts sanitaires de Yopougon (Côte d'Ivoire)

LOHI Paul.....252



Représentations sociales de la Covid-19 dans le discours de nouvel an 2021 des leaders politiques ivoiriens

AHIZI Anado Jean Michel, N'GUESSAN Dedou Gruzshca Ferrand, KONE Tiegbe Gaston.....278

Logiques et enjeux sociaux structurant les attitudes et comportements de la population face à la construction du Centre d'Accueil et de Dépistage contre le Coronavirus (CAD-Covid-19) à Yopougon Toits Rouges

TIA Félicien Yomi, KOFFI Yao Olivier, YEBOUA Yao David, KOUAME Atta, KONE Drissa.....290

Les populations de Bingerville face à la vaccination contre la Covid-19 : étude des facteurs de réticence

KOFFI Yao Olivier, TIA Félicien Yomi, KOUAME Atta, YEBOUA Yao David Meryl, YORO Blé Marcel, KONE Drissa.....301

Déterminants psycho-sociaux de l'inobservance des mesures barrières contre la Covid-19 dans les communes dites populaires à Abidjan

YORO Cyrille Julien Sylvain, BALLO Yacouba.....315

AXE 3 : SCIENCES SOCIALES, SCIENCES HUMAINES ET COVID-19

Impacts de la Covid-19 sur les activités économiques informelles à Abidjan (Côte d'Ivoire)

DIABAGATE Abou.....332

La religion face à la pandémie de la Covid-19

TAYORO Gbotta.....342

La Covid-19 ou le changement du paradigme quotidien perçu dans l'image

ZONGO Yves.....352

Etude psychologique et linguistique des communautés en période de COVID-19 en Côte d'Ivoire : cas des communautés linguistiques Julia et Baule

DJE Bi Tchan Guillaume, BOGNY Yapo Joseph.....364

AXE 4 : SYSTEMES DE COMMUNICATION ET COVID-19

Communication publique et Enjeux politiques autour du Covid-19 en Côte d'Ivoire : De la question des représentations suscitées sur Facebook

COULIBALY Pénédjotêh Jean-Paul.....376



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales

ISSN: 2708-275X

Vaccination infantile et infodémedié à l'ère de la Covid-19 KOUAME Kouakou Hilaire, BOUADOU Koffi Jacques Anderson.....	395
Adaptation des systèmes de communication des entreprises à la crise sanitaire de la Covid-19 N'DA Yao Jean-Claude.....	412
Regards critiques sur la gouvernance de la Covid-19 en Côte d'Ivoire : Dimension communicationnelle SIBIRI Yéo, TOURE Monvaly Badara.....	429
Relâchement des mesures barrières et la recrudescence d'élargissement de la maladie à Coronavirus dans la ville de Korhogo en Côte d'Ivoire : Une approche de la communication pour le développement et le changement social SIKA Kouamé Prosper, SORO Nangahouolo Oumar.....	443
Dynamiques sociales face à la Covid-19 : logiques préventives et communicationnelles de soins des groupes ethniques en Côte d'Ivoire YAPI Sasso Sidonie Calice, LOBO Laby Clément, BROUH Achie Patrice Georgelin.....	461
Approche communicationnelle face à la réticence et au refus de la prévention vaccinale contre la Covid-19 à Abidjan YAVO Doffou Brice Anicet.....	479



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales

ISSN: 2708-275X

PREFACE

La Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales vient apporter une réponse à une multitude d'interrogations des Chercheurs et Enseignants-Chercheurs de l'Unité de Formation et de Recherche des Sciences de l'Homme et de la Société (UFR-SHS) d'une part, et des étudiants de Master et de Doctorat d'autre part. Quatre raisons fondamentales justifient a priori ces interrogations et cette naissance.

- La première est que toute Université ou institution d'enseignement supérieur ne vaut que par la puissance de ses recherches et des résultats de celles-ci. Les colloques, les Séminaires, les journées scientifiques, les symposiums, les tables rondes ou tout autre meeting d'intérêt scientifique, à caractère national et ou international, doivent y contribuer.
- La deuxième est que les résultats et/ou les produits des travaux de recherche doivent être publiés pour être connus dans le monde scientifique. Telle doit être la vision ou l'ambition de tout chercheur. Telle est aussi la mission de toute revue scientifique de qualité.
- La troisième est que la recherche supporte l'enseignement et en assure la qualité et la pérennité. La recherche assure la renommée de l'Université sur le plan international. Cela est d'autant plus vrai que le Professeur HAUHOLOT Assepo, ancien Président de l'Université de Cocody écrivait dans la préface de la première Edition 2000 de l'Annuaire de la Recherche ceci : « par sa dynamique holistique, la recherche apparaît comme le meilleur garant de l'avenir et de la solidarité qu'il n'est même pas exagéré de dire que toutes les autres activités tiennent d'elle leur légitimité. » La revue constitue indiscutablement en la matière le support idéal.
- La quatrième raison est que la promotion des Chercheurs et des Enseignants-Chercheurs, leur épanouissement scientifique, pédagogique et leurs profils de carrière dans les différents grades du CAMES passent inévitablement et nécessairement par les publications dans des revues de référence.

En rapport avec ces quatre raisons, il est à constater que depuis la fin des années 1980, l'éclatement de l'ancienne Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines en quatre UFR a consacré la disparition des Cahiers de la Faculté et des Annales de l'Université. L'UFR-SHS qui compte onze départements, dont six filières d'enseignement, trois Instituts et deux Centres de Recherche, ne dispose plus de revue à sa dimension. Il est bon de rappeler à juste titre que l'UFR-SHS est la plus grande de par ses effectifs d'étudiants (15 700), de Chercheurs et d'Enseignants-Chercheurs (500 environ) et de personnels administratifs et techniques « PAT » (100 environ).

S'il est vrai que chaque département fait l'effort de se doter d'une ou de deux revues caractérisées généralement par des parutions intermittentes ou irrégulières, à défaut de disparaître purement et simplement faute de moyen, il n'en demeure pas moins que cela est largement en deçà des attentes.



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales

ISSN: 2708-275X

Il va sans dire que la plupart des Chercheurs et Enseignants-Chercheurs s'adressent à des revues étrangères en Afrique, en Europe et/ou en Amérique pour publier leurs travaux avec des fortunes diverses (rejets d'articles, retard des publications et longues attentes etc.).

C'est donc pour résoudre un tant soit peu ces problèmes que les équipes de recherche, les Conseils de département et le Conseil d'UFR-SHS ont suggéré la création de deux revues scientifiques à l'UFR.

La première sera destinée aux publications des travaux de recherche en sciences sociales et humaines. La deuxième revue publiera, outre les résultats des recherches en sciences sociales, les communications des spécialistes d'autres disciplines scientifiques (sciences médicales, juridiques, économiques, agronomiques, etc.).

Cela devra résoudre ainsi les problèmes d'interdisciplinarité et pluridisciplinarité dans la mesure où les sciences sociales sont des sciences transversales au carrefour de toutes les disciplines.

Pour ce faire, la périodicité à terme est de deux parutions annuelles, c'est-à-dire une parution semestrielle pour chaque revue.

En ce qui concerne particulièrement la Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales (RERISS), l'on devra admettre des numéros spéciaux et des parutions exceptionnelles selon les intérêts et les enjeux du moment.

Il pourra, par exemple, s'agir des numéros spéciaux consacrés aux travaux d'étudiants (Doctorants et Masterants), des actes de colloques et séminaires, des études de projets d'intérêt scientifique avec des partenaires extérieurs, ainsi que de toute autre initiative pouvant aboutir à une mise en commun des travaux issus de plusieurs spécialités et sujets dans divers domaines de la recherche scientifique.

C'est l'exemple de ce tout premier numéro RERISS qui sera mis à la disposition du public en vue de bénéficier des critiques et observations de la communauté Scientifique pour une réelle amélioration.

Toutefois l'accent doit être mis (et ce serait l'idéal) sur les parutions thématiques semestrielles en rapport avec l'actualité du moment.

Si ce principe est acquis, l'on doit s'atteler à préserver ou à sauvegarder la pérennité de la revue et à assurer sa pleine promotion sur le long terme. Cette promotion et cette pérennisation doivent se faire grâce à la mobilisation et la détermination de l'ensemble des animateurs de la revue tous les grades universitaires confondus.

L'on doit ensuite s'atteler à régler la fameuse question de financement qui bloque généralement tout projet de cette nature. En effet la pérennisation et le rayonnement d'une revue de référence dépendent aussi et surtout de ses moyens financiers. Pour éviter une existence éphémère à la RERISS, il est souhaitable que les responsables de la Revue fassent d'abord un minimum de sacrifice par des cotisations à un montant



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales

ISSN: 2708-275X

supportable. Ensuite, tous les responsables et animateurs doivent souscrire à un abonnement obligatoire, ce qui signifie : à chacun son exemplaire (à un coût qui sera fixé d'un commun accord). Enfin, tous les auteurs sans exception, désireux de publier doivent contribuer à une hauteur financièrement supportable aux frais d'édition de leurs travaux.

Telles sont les suggestions susceptibles d'aider les animateurs de cette revue à assurer un minimum de garantie pour sa survie.

Par notre volonté commune et notre détermination, ce projet peut devenir une réalité pour le bonheur des initiateurs, en particulier des Chercheurs et Enseignants-chercheurs de l'UFR.

Pour terminer, je tiens à remercier tous ceux qui œuvrent inlassablement chaque jour de façon désintéressée afin que ce qui était naguère un rêve devienne une réalité. Il s'agit en premier lieu de tous les membres du Laboratoire d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales, qui constituent plus qu'une équipe de recherche, un esprit à nul autre pareil.

Il s'agit ensuite de tous les Chercheurs et Enseignants-chercheurs, membres des différents comités (Comité scientifique, Comité de lecture, Comité de rédaction, etc.).

Il s'agit encore de la Direction des Editions Universitaires de Côte d'Ivoire (EDUCI).

Il s'agit enfin des membres fondateurs de la RERISS, garants moraux et scientifiques de la survie de cette œuvre commune.

Merci à vous tous.

Vive la recherche à l'UFR-SHS et longue vie à la revue RERISS.

Professeur BAHABI Youzan Daniel
Directeur de Publication RERISS



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X

AXE 3 : SCIENCES SOCIALES, SCIENCES HUMAINES ET COVID-19



Impacts de la COVID- 19 sur les activités économiques informelles à Abidjan (Côte d'Ivoire)

DIABAGATE Abou

Email : aboudiaba76@yahoo.fr

Enseignant-Chercheur, ERESP, Institut de Géographie Tropicale, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan.

Résumé

Avec l'ampleur de la propagation de la Covid-19 et les mesures prises par l'Etat, les activités économiques notamment celles du secteur informel sont fortement impactées par cette pandémie. Ce secteur qui fait vivre de nombreuses familles abidjanaises semble être plongé dans une léthargie indescriptible. Fort de ce constat, la présente communication veut mener la réflexion sur les impacts véritables de cette pandémie sur les activités économiques informelles dans la capitale économique et administrative ivoirienne. Pour se faire, l'étude s'est appuyée sur une approche méthodologique qui repose sur la recherche documentaire, l'observation directe du terrain et les entretiens auprès des personnes et structures ressources. Les résultats montrent que la Covid-19 a de réels impacts négatifs et positifs sur la pratique des activités informelles dans la capitale ivoirienne.

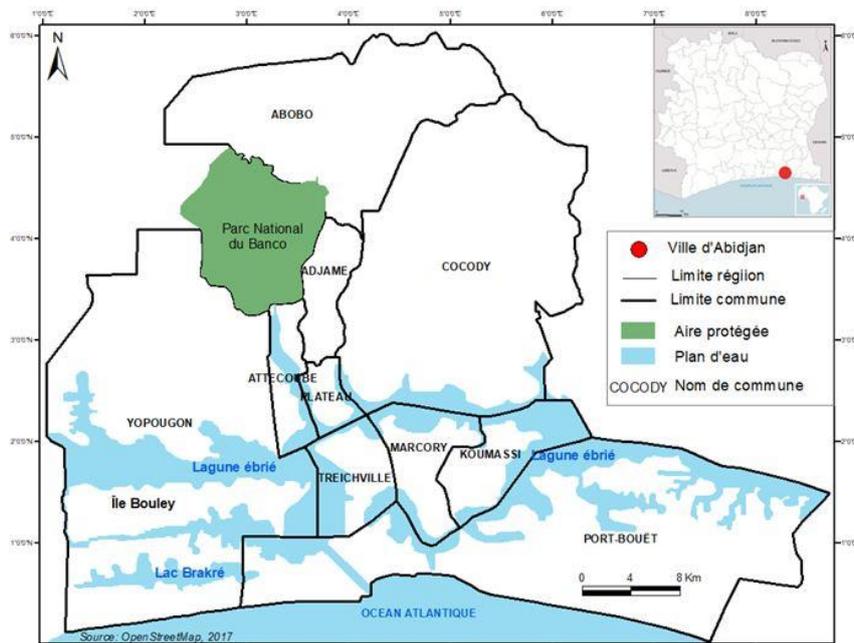
Mots clés : Abidjan, Covid-19, activités informelles, impacts

Introduction

Découverte pour la première fois dans la ville de Wuhan, en Chine, le 31 décembre 2019, la maladie à Coronavirus (Covid-19) se caractérise par plusieurs symptômes dont un mal de gorge, un écoulement nasal, la fièvre et la toux. Dans les cas plus sévères, la Covid-19 peut provoquer une pneumonie ou des difficultés respiratoires et entraîner la mort (Levy, 2020). Ces symptômes sont comparables à ceux de la grippe ou d'un rhume banal, des maladies beaucoup plus courantes que la Covid-19, d'où la nécessité de procéder à des examens afin de confirmer qu'une personne est bien atteinte de la Covid-19. La pandémie touche la quasi-totalité des pays du globe (177 pays) cependant, les cinq (5) pays les plus touchés par le virus sont, par ordre décroissant, les Etats Unis, l'Italie, l'Espagne, la Chine et l'Allemagne. Au début de la maladie, l'Afrique semblait être épargnée par la menace mais elle compte désormais un nombre non négligeable de cas en augmentation. A ce jour, tous les Etats de l'Afrique de l'Ouest sont touchés par la Covid-19 avec des proportions différentes selon l'Etat. La palme revient à la Côte d'Ivoire, car elle enregistre le plus grand nombre de contamination. De 165 cas confirmés en Côte d'Ivoire le 29 mars 2020 le pays est passé à 1238 cas confirmés au 29 avril 2020 soit une évolution de 1173 cas confirmés en l'espace d'un mois (Coronavirus Côte d'Ivoire, 2020). Puisqu'il n'existe pas encore de vaccin contre la maladie, l'Etat ivoirien invite la population à respecter les cinq (5) mesures que propose l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) pour freiner sa propagation. Il s'agit de se laver fréquemment les mains avec de l'eau et au savon ou avec une solution hydro-alcoolique ; tousser/éternuer dans le creux du coude ou dans un mouchoir à usage unique ; éviter de toucher le visage ; maintenir une distance d'au moins un mètre avec les autres personnes particulièrement celles présentant les symptômes de la maladie et enfin limiter les déplacements et si

possible rester à la maison pour empêcher de déplacer le virus. Cependant, malgré les mesures barrières préconisées, le nombre de personnes contaminées continue de progresser significativement. Alors, pour ne pas que la pandémie se généralise sur toute l'étendue du territoire ivoirien, le gouvernement a pris une mesure radicale. Il s'agit de l'isolement du grand Abidjan à travers la fermeture des voies d'accès routières. L'entrée à Abidjan et la sortie est strictement surveillée et limitée à une catégorie d'activités ou à des besoins d'urgence absolument nécessaire. Ainsi, face à l'ampleur de la propagation de cette pandémie et des mesures prises par l'Etat, les activités économiques notamment celles du secteur informel sont fortement impactées. En effet, gagnée par la peur d'être contaminée et animés par la volonté de respecter les mesures barrières recommandées par l'Etat, la population d'Abidjan ne sort pratiquement pas, elle préfère rester à la maison pour empêcher de déplacer le virus. De ces constats découle la question centrale suivante : quels sont les impacts de la Covid-19 sur les activités économiques informelles dans la ville d'Abidjan ? Telle est la question qui fonde cet article. Il s'agira pour nous de montrer les impacts négatifs et positifs de la Covid-19 sur les activités économiques informelles dans la ville d'Abidjan.

Figure 1 : Présentation de la ville d'Abidjan



I-Matériels et Méthodes

L'approche méthodologique de cette étude repose sur la recherche documentaire, l'observation directe du terrain et les entretiens. La documentation consultée est relative à la maladie à coronavirus (Covid-19). Il s'agit des articles scientifiques, des articles de presses écrites ainsi que les rapports de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). L'observation directe du terrain a consisté à sillonnée les communes



d'Abobo, d'Adjamé, de Cocody et de Yopougon pour voir les impacts de la Covid-19 sur les activités économiques informelles. Les magasins, les marchés, les activités commerciales, artisanales et ceux de restaurations ont été observés afin de voir le niveau d'affluence des personnes en fonction de la période avant la Covid-19. Les gares, les marchés et les transports en commun ont été observés. Les entretiens se sont effectués avec différents interlocuteurs, tous acteurs des activités économiques informelles. Ce sont des commerçants, des artisans et des chauffeurs des transports en commun. L'ensemble des données collectées ont permis d'obtenir des résultats qui ont été structurés en deux points. Il s'agit des impacts négatifs puis positifs de la Covid-19 sur les activités économiques informelles.

II- Analyse des résultats

La maladie à coronavirus (Covid-19) a des impacts négatifs et positifs sur les activités économiques informelles exercées au sein de la ville d'Abidjan.

II-1-Impacts négatifs du Covid-19 sur les activités économiques informelles

Les impacts négatifs de la Covid-19 sur les activités économiques informelles sont nombreux. Il y a entre autres, la quasi-désertification des marchés, la raréfaction du commerce de rue, la fermeture des ateliers d'activités artisanales, la perturbation du transport en commun et l'incertitude sur la situation de l'emploi informel.

II-1-1-Les marchés presque déserts

Le premier impact visible de la maladie à coronavirus sur les activités économiques informelles est la quasi-désertification des marchés. Bien que l'Etat n'ait pas encore décrété un confinement total des populations, les acteurs des marchés (commerçants et clients) redoutant la contagion de la maladie, préfèrent rester à la maison. De ce fait, les activités économiques informelles avancent au ralenti. Certes, certains clients vont aux marchés s'approvisionner en nourriture de première nécessité, mais ceux-ci ne trouvent souvent pas ce qu'ils auraient souhaité car l'approvisionnement des marchés est devenu sporadique. Le vivrier n'arrive pas à tant sur les marchés ou arrive en retard. De ce fait, les marchandises notamment les mangues et légumes qui sont des denrées périssables pourrissent dans les camions. Dans presque la majorité des marchés, les prix des marchandises ont augmenté. Les rares clients qui s'approvisionnent encore dans les marchés se plaignent de cette flambée des prix. Ainsi, n'ayant pas des moyens économiques nécessaires et face à la menace de la Covid-19, la population s'aventure rarement dans les marchés. C'est pourquoi ceux-ci sont presque déserts. En plus de la quasi-désertification des marchés, on assiste à la raréfaction des commerces de rue.

II-1-2-Raréfaction du commerce de rue

Le commerce de rue est l'ensemble des activités exercées dans la rue échappant aux réglementations édictées par les pouvoirs publics. Ce type d'activité relève du secteur informel car elle évolue en marge des principes de l'Etat (Ouédraogo, 2007).

Avant la pandémie du Covid-19, le commerce de rue occupait une place de choix dans les activités du secteur informel dans les communes sus énumérées. Les artères principales, les trottoirs et domaines public étaient occupés par le commerce de rue. Ce type de commerce exercé majoritairement par une population pauvre (67 %) connaissait un essor fulgurant dans les quartiers populaires d'Abidjan. Ainsi, le commerce occupe environ deux tiers des citoyens qui travaillent dans le secteur informel. Il constitue le seul débouché immédiat pour la grande majorité des jeunes analphabètes ou déscolarisés (Kouadio, 2012). Les marchandises vendues en général à bas prix étaient prisées par la population au grand bonheur des commerçants. Les difficultés d'accès aux magasins et la cherté de ceux-ci contribuaient davantage à l'essor du commerce de rue. Cependant, depuis l'avènement de la maladie à corona virus, le commerce de rue se raréfie à Abidjan. Ce type de commerce tend à disparaître aggravant ainsi le taux de chômage (Cf photo 1).

Photo 1 : Vue d'une rue commerciale desserte à cause de la Covid-19



Cliché : D. Abou, 2020

En effet, les commerçants, apeurés par la Covid-19 et dans le but de respecter les mesures barrières ont majoritairement optés pour un confinement partiel. Cette situation quoique nécessaire est désastreuse pour l'économie de rue. Au fur et à mesure que le confinement partiel dure, les maigres économies des commerçants de rue s'évaporent, place alors à la famine dans les ménages. Par ailleurs, la population habituée à s'approvisionner en vivre dans le commerce de rue peine à s'alimenter du fait de la raréfaction de cette activité de rue. Car le commerce de rue est composé de plusieurs activités commerciales notamment le commerce de vivrier : bananes, maniocs, ignames, taros, aubergines, piments nécessaires pour l'alimentation. Le commerce de rue n'est pas le seul impacté par la maladie à coronavirus. A côté du commerce de rue, il y a les activités artisanales qui subissent le même sort.

II-1-3-Fermetures des ateliers d'activités artisanales

Avec le chômage qui a pris une allure exponentielle et qui touche environ 30 % de la population en Côte d'Ivoire (Koffi, 2009 ; Gogbé et al., 2014), l'artisanat se présente



comme une option salubre. Les activités artisanales sont pour la population Abidjanaise un moyen efficace de lutte contre la pauvreté surtout dans les quartiers défavorisés ainsi que le chômage. Elles se présentent en outre comme un moyen de survivance face au difficile accès à la pitance quotidienne. Selon Touré (1984) cité par Gogbé et al., (2014), l'artisanat c'est tout simplement la vie quotidienne de millions d'hommes et de femmes à travers le monde. En ce qui concerne la ville d'Abidjan, cette activité de survivance a connu une régression énorme depuis l'apparition de la Covid-19. En effet, du fait de cette maladie, plusieurs ateliers d'artisans ont fermé craignant une éventuelle contraction de la maladie. Le cas le plus visible est celui des artisans de l'art et esthétiques ainsi que des métaux et du pneumatique. Les artisans de l'art et esthétique sont composés des esthéticiennes, coiffeurs, cireurs de chaussure, tresseuses etc. tandis que les artisans des métaux et du pneumatique sont composés des ferrailleurs, soudeurs, mécaniciens moto, garagistes, vulgarisateurs etc. Ces métiers se sont raréfiés dans cette période de pandémie. Selon quelques ferrailleurs, coiffeuses, et vulgarisateurs interrogés sur la voie de la Riviera 2 à Anono, leurs activités ne sont pas rentables depuis l'avènement du Covid-19 car les clients ne viennent plus dans leurs ateliers pour demander leurs services. Les clients sont majoritairement confinés chez eux à domicile espérant que cette pandémie passe. Ainsi, par manque ou insuffisance de clients, ils préfèrent fermer leurs ateliers ou les ouvrir rarement espérant avoir certains. L'artisanat à l'instar des commerces de rue est fortement impacté négativement par la maladie à corona virus. En plus de ces deux activités, du fait de la Covid-19, le transport urbain est aussi impacté.

II-1-4-Perturbations du transport en commun et diminution des recettes

Dans la ville d'Abidjan, il existe deux types de transport en commun selon la réglementation en vigueur. Il s'agit du transport formel exercé par Société de Transport d'Abidjan (SOTRA) et le transport artisanal (wôrô-wôrô, Gbaka, taxi banalisé) qualifié de transport informel (Diakité, 2017). Ces deux types de transport sont impactés par la maladie à coronavirus. En effet, depuis l'avènement de cette pandémie, la population abidjanaise respecte dans la mesure du possible les mesures de riposte du gouvernement notamment le fait de limiter les déplacements et si possible rester à la maison pour empêcher de déplacer le virus. De ce fait, on constate une raréfaction des passagers des transports en commun. Et pourtant, les transports informels doivent faire des recettes journalières. Cette situation impacte négativement sur les recettes alors que le prix du carburant n'a pas chuté. A cela faut-il ajouté des mesures de l'Etat d'urgence au niveau du transport en commun. Il s'agit entre autres de la limitation des passagers et du maintien de la distance d'au moins un mètre entre les personnes. En effet, selon les mesures prises par l'Etat d'urgence en cette période de pandémie, la SOTRA doit limiter ses passagers à 50 personnes au plus alors que par le passé elle pouvait prendre jusqu'à 150 personnes. En ce qui concerne les transports en commun informel, les « gbakas » doivent limiter leurs passagers à 8 personnes au lieu de 18, les wôrô-wôrô doivent prendre au plus 3



passagers au lieu de 5 et les taxis banalisés 5 passagers au lieu de 7. Cette réduction des passagers fait baisser les recettes. Par ailleurs, outre la perturbation du transport en commun et la diminution des recettes, la Covid-19 a aussi entraîné une incertitude sur la situation de l'emploi

II-1-5-Incertitude sur la situation de l'emploi informel

Selon les travaux de l'AFD (2015), le secteur informel dans la capitale économique ivoirienne mobilise jusqu'à 75 % de la population active. En réalité les activités informelles sont des activités de survie et de la débrouille (Favreau, 2004) qui peuvent s'écrouler en fonctions des aléas (crises politico-militaire, catastrophe naturelle, crise sanitaire). Ce secteur d'activité est caractérisé par une précarité patente. En effet, la majorité des acteurs informels interrogés durant la crise sanitaire de la Covid-19 craignaient la perte de leur emploi. Pour eux, les semaines post confinement du grand Abidjan risquent d'être très cruciale et salvatrice pour plusieurs individus qui risqueront de perdre leur emploi ou leur principale source de revenu si la crise sanitaire perdurait. Cette situation relève encore la problématique de la fragilité de leur emploi actuel.

Si au regard de ce qui précède on peut observer des impacts négatifs de la maladie à coronavirus sur les activités économiques du secteur informel il n'en demeure pas moins que cette pandémie a des impacts positifs sur certaines activités économiques informels.

II-2. Impacts positifs de la Covid-19 sur les activités économiques informelles

La maladie à coronavirus n'a pas seulement des impacts négatifs sur les activités économiques informelles dans la ville d'Abidjan. Elle a eu des effets positifs sur certaines activités.

II-2-1. Retour aux normes hygiéniques et le développement de commerce saisonnier très rentable

La Covid-19 a permis aux populations abidjanaises de renouer avec plus de rigueur et de sérieux aux normes hygiéniques pour préserver leur santé. En effet, avec la volonté d'observer les mesures barrières contre cette pandémie, la population est plus préoccupée par les produits de première nécessité, notamment les gels hydroalcooliques, les gants et les masques, ainsi que des produits alimentaires, les seaux, gans, javels ainsi que les savons. Et pourtant, ces produits de première nécessité sont vendus sur les marchés, dans les rues, sur les artères principales et dans les carrefours. Les Communes d'Abobo, d'Adjamé, de Cocody et de Yopougon ont vu sur leur espace une prolifération de marchands ambulants de gels hydroalcooliques, gants et masques. D'autres par contres sont assis derrière des tables installées sur la chaussée et pleines de gels hydroalcooliques et de cache-nez à bon prix. Si la vente des gels hydroalcooliques dans la rue est légale, celle concernant

les gants et les masques est interdite par l'Etat du fait de la provenance douteuse de ces deux produits (Cf. photo 2).

Photo 2 : Exposition des masques ou cache-nez à vendre



Cliché : D. Abou, 2020

Malgré cette interdiction, cette activité juteuse en cette période de Covid-19 prospère à Abidjan. En outre, selon une commerçante yorouba, vendeuse de seaux, de savons et javels au marché des Deux-Plateaux derrière la SOCOCE « *maladie là est bon dèh, seaux, et puis l'eau de javel, et puis savon que je vends là sort même, ça marche comme ça* ». Cette commerçante est heureuse du fait de l'essor de son commerce à cause de la pandémie de la Covid-19. Son chiffre d'affaires a quasiment triplé en cette période de pandémie. Car pour prévenir la maladie, la population se précipite pour l'achat des seaux, savons et javels. De plus, toutes les administrations et Institutions font de ces normes une priorité. Ainsi, à l'entrée des dites structures, les dispositifs sont installés pour les besoins comme en témoigne la planche photo 1 ci-dessous.

Planche photo 1 : Vue du dispositif hygiénique à l'entrée des administrations



Clichés : D. Abou, 2020

II-2-2-Développement de l'ingéniosité des commerçants informels

La maladie à coronavirus a aussi favorisé une mutation rapide dans l'artisanat de couture. En effet, depuis l'avènement de cette pandémie, les couturiers se sont convertis en fabricant de masques. En effet, les masques sont des produits de

premier nécessité pour contrecarrer la propagation de la Covid-19, pour ces raisons, l'alternative artisanale est plébiscitée, d'autant qu'il y a des couturiers partout (Cf. photo 3).

Photo 3 : Vue d'un atelier de couture dédié aux cache-nez version tendance



Cliché : D. Abou, 2020

Les couturiers ne se font alors pas prier pour en produire en grande quantité. Selon un couturier à Cocody Saint-Jean, la production des masques est très rentable en cette période de pandémie car des ONG, des particuliers, des chefs d'entreprises, et même des personnalités du gouvernement commandent en grande quantité pour leur famille, des dons etc. Pour un autre fabricant de masque artisanal situé dans la commune de Yopougon (Siporex) : « *J'ai eu une commande de plusieurs centaines* », confie-t-il à travers son « cache-nez », penché sur sa vieille machine à coudre. Toutefois, l'Etat de Côte d'Ivoire a sensibilisé lesdits artisans quant aux dispositions sanitaires à adopter pour la fabrication des cache-nez artisanaux le ministère en charge de l'artisanat a transmis des normes sur les formes et les tissus. En dehors de la contribution non négligée de ces artisans à l'endigement de la Covid-19, ils ont également fait ressortir un autre aspect de la mode ivoirienne avec des cache-nez multi designs qui sont dans la plupart du temps en adhésion avec les vêtements ou les chaussures portées par les populations.

2-2-3-Occupation rationnelle des espaces publics

Les espaces jadis occupés de façon illégale et désordonnée sont abandonnés et retrouvent leur clarté d'antan. Avec l'avènement de la Covid-19, les espaces occupés tout azimut par les activités économiques ont retrouvé leur lustre des premiers jours. Le paysage est dégagé de ses encombrements (Cf. photo 4). En réalité, la crise sanitaire et l'isolement du grand Abidjan sont pour nous l'occasion de s'interroger sur l'organisation et la gestion des espaces publics. En fait, la crainte des épidémies avait conduit les urbanistes du début du XXe siècle à prôner le desserrement du tissu urbain et l'aération des villes par des espaces verts. Ces conceptions hygiénistes ont, plus tard, été oubliées grâce aux performances de la médecine et de la pharmacopée (Marchal, Dupont et Labiaule, 2020). Mais la Covid-19 a fait comprendre que

l'adaptabilité des virus et autres micro-organismes est telle que la science aura toujours un temps de retard sur les maladies. Il en ressort l'idée forte que les grandes concentrations urbaines à l'instar d'Abidjan font courir un risque trop important aux hommes qui y vivent.

Photo 4 : Vue d'un espace déguerpé et réapproprié par l'Etat



(Cliché : D. Abou, 2021)

Conclusion

L'analyse des impacts de la Covid-19 sur les activités informelles dans la ville d'Abidjan a permis de dégager deux types d'impacts. Ce sont les impacts négatifs et les impacts positifs. Les impacts négatifs concernent la quasi-désertification des marchés, la raréfaction du commerce de rue, la fermeture des ateliers d'activités artisanales, la perturbation du transport en commun. Quant aux impacts positifs enregistrés, ils concernent le retour aux normes hygiéniques, le développement de commerce saisonnier très rentable, le développement de l'ingéniosité des commerçants informels et l'occupation rationnelle des espaces publics. En dépit des efforts déployés, la persistance de la maladie annihile toutes les initiatives entreprises. Cependant, le renforcement des mesures barrières restent la seule arme pour se préserver. L'Etat devrait se pencher davantage sur les acteurs de ces activités informelles qui font vivre de milliers de familles en leur apportant une assistance matérielle et financière. En effet, le secteur informel est la vie de milliers d'abidjanais.

Bibliographie

Abdou TOURE (1984), *Les petits métiers à Abidjan, l'imagination au secours de la conjoncture*, Karthala, Paris, 288p.

Abdou TOURE (1982), *La civilisation quotidienne en Côte d'Ivoire, Les petits métiers à Abidjan*, Karthala, Paris, 185 pages.



DIABAGATE Abou (2015), Tronçon Agban-carrefour à Abidjan : une galerie marchande à ciel ouvert, in *Geotropes*, N°2, EDUCI Abidjan, ISSN 1817-5589, pp.110-117.

DIAKITE Korika, (2017), *Etat des lieux des transports en commun dans la commune d'Abobo*, mémoire de master 1, parcours Transports Mobilité, Département d'urbanisme et aménagement, Université Toulouse Jean Jaurès 63 pages.

FAVREAU L. (2004), Qu'est-ce que l'économie informelle, l'économie populaire et l'économie sociale et solidaire ?, Observatoire en économie sociale de l'Outaouais, Québec, Canada, www.uqo.ca, 6p.

GOGBE Téré, DIABAGATE Abou, BRENOUM Kouakou David et Bamba Mamadou, (2014), Artisanat et désordre urbain dans les quartiers de Banco 2, Siporex, Wassakara à Yopougon (Côte d'Ivoire), in *Journal Africain de Communication Scientifique et Technologique*, série Sciences Sociales et Humaines, Géographie, n°26, Septembre, ISBN 2-909426 - 32 - 7, pp 3411 - 3422.

KOUADIO A. (2012), *Commerce informel et gestion de l'environnement à Yopougon*, IGT, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Thèse unique de doctorat, 339 P.

KOFFI Aya Louise (2009), *Le désordre dans l'occupation de l'espace urbain : cas des communes d'Abobo et d'Adjamé*, IGT, projet de thèse DEA, 15p.

LEVY Charles, DANON Gohou, KOUADIO Georgina (2020), *L'impact du Covid-19 sur la zone UEMOA*, Bloomfield Intelligence in Bloomfield Investment Corporation 13 pages.

MARCHAL X, DUPONT X et LABIAULE R (2020), l'occupation rationnelle de l'espace : une conséquence inattendue du Covid-19, 3 p.

OUEDRAOGO Noufou, (2007), *la décentralisation et la gestion du domaine public au Burkina Faso*, ENAREF Ouagadougou, memoireonline.com, 57p.